

incliné de l'avant à l'arrière des animaux. Dans l'allée, il faut pratiquer une rigole d'un pouce à deux de largeur, sur une égale profondeur. Sous cette rigole et sous l'allée de l'étable, il faut pratiquer un ou deux réservoirs dont les dimensions doivent varier en raison du nombre d'animaux. La rigole est percée d'ouvertures que l'on ouvre et que l'on ferme à volonté. Les réservoirs doivent être enfoncés dans le sol, autant que possible, pour mettre les urines à l'abri des gelées.

Si on s'aperçoit, dans le cours de l'hiver, que les réservoirs sont insuffisants à contenir toutes les urines, on en puise de temps à autre une certaine quantité pour arroser le tas de fumier, ce qui contribue à l'enrichir considérablement et à diminuer les frais de transport.

COMMENT UTILISER LE CONTENU DES RÉSERVOIRS.

Comme on vient de le dire, le contenu des réservoirs peut servir à arroser les tas de fumier ; mais comme la quantité du purin, s'il est soigneusement recueilli, est très-considérable, une grande partie reste au cultivateur pour engraisser son champ.

Disons d'abord que les urines doivent être répandues au moment des semailles, ou quelque temps avant.

On emploie cet engrais à la dose de 12, 24, 36 gallons par arpent. La raison de ces variations dans les doses est la même que celle que nous avons déjà donnée, en parlant des engrais solides.

Au moment d'extraire le purin des réservoirs, on le remue avec de longues perches, de manière à en mélanger les différentes parties qui se sont décomposées. L'extraction s'opère à l'aide d'une pompe, ou à son défaut, au moyen de seaux. On le verse dans un tonneau pour le transporter sur le champ.

Ce tonneau doit être placé sur un chariot d'une grande simplicité. Derrière ce tonneau se trouve une boîte en bois, fixée en travers et dont le fond est percé de trous. Le liquide qui sort du tonneau au moyen d'un robinet (champelure) ou d'un chenal en bois, tombe dans la boîte, et de celle-ci sur la terre. On peut donner à cette boîte une longueur de 5 à 6 pieds, suivant la largeur que l'on veut arroser. Cet appareil conduit par un ou deux chevaux, doit être régulier dans sa marche car c'est d'elle que dépend la régularité de la fumure. Si la marche d'abord lente s'accélère, la quantité d'engrais diminue ; ou si elle se ralentit, la quantité devient plus forte. Si l'engrais se répand sur un labour ou sur une prairie dont le sol est de terre légère, le chariot doit être muni de roues dont les jantes soient très-larges. Il existe, dans les vieux pays, plusieurs autres procédés pour répandre les engrais liquides, qu'il serait trop long de faire connaître.

Les engrais liquides s'appliquent à toutes les plantes, soit purs, soit après avoir été mélangés à d'autres engrais, soit tendus d'eau. On les emploie pour le lin, le tabac, les céréales. Le tabac engraisé avec ce liquide est plus doux, moins piquant que celui qui l'a été avec les engrais d'étable.

Dans la culture du blé, il faut l'employer avec prudence, attendu que cet engrais, et c'est ce qui le rend si précieux pour les prairies et les fourrages en général, favorise la production herbacée, sans donner à la paille toute la force nécessaire pour

se bien soutenir.

Quand on l'emploie pour le lin, il faut le répandre assez longtemps avant la semaille.

Pour les prairies artificielles, le trèfle par exemple, on emploie l'engrais liquide le printemps, puis, de nouveau, après la première coupe.

Les prairies naturelles peuvent recevoir cet engrais en abondance. Si on l'applique de bonne heure, le printemps, il détruit ordinairement les plantes nuisibles, les mousses, l'oseille, etc., et donne une grande vigueur aux feuilles des plantes.

Pour les terrains humides et dans les années pluvieuses, on emploie cet engrais en petite quantité, surtout pour les blés. On évite d'ailleurs, pour toute espèce de culture, d'employer cet engrais par un temps de sécheresse, parce que l'influence de la chaleur lui est préjudiciable.

En général il vaut mieux, lorsque rien ne s'y oppose, utiliser ces engrais avant l'ensemencement. Il n'est pas douteux que la qualité de la récolte ne soit meilleure, lorsqu'on opère ainsi.

Maintenant voici qui pourra le mieux convaincre les cultivateurs de la richesse des engrais liquides. En Flandre et en Belgique, où l'on utilise si bien toutes les urines, la récolte d'un arpent de lin, arrosé en naissant avec ce liquide, se vend sur pied jusqu'à 2500 francs, ou à peu près 500 piastres de notre monnaie.

Voici un autre exemple de la puissance de l'urine employée en arrosement sur les prairies. M. Dickinson, loueur de chevaux à Londres, répand sur ses prairies artificielles, de l'urine de cheval, à raison de 16 gallons par arpent, mais après les avoir mélangées avec 32 gallons d'eau ; elles lui rendent en retour jusqu'à neuf coupes de fourrage vert dans l'année.

Il existe, depuis un quart de siècle et plus, autour d'Edimbourg, environ 300 arpents de prairies, qui sont arrosées par les urines et les eaux de vidanges de cette ville. Ces prairies donnent de 5 à 7 coupes par an, et sont louées de 200 à 300 piastres par arpent. Chaque arpent fournit de 90 à 100 tonnes de fourrage vert.

Il nous semble que ces faits parlent assez haut en faveur des engrais liquides, pour nous dispenser d'en dire davantage. Après cela, comment peut-on donner pour raison de sa négligence à recueillir les urines, que c'est trop dispendieux. Doit-on regretter l'emploi de 10 piastres, quand elles doivent en rapporter 50, 60 et même 100 !

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Il existe aujourd'hui par tout le monde civilisé comme un temps d'arrêt dans le cours des événements ; temps difficile à définir, où que tantôt on se voit à la veille d'un cataclysme général, tantôt l'orage prend tout-à-coup ou graduellement des apparences moins sinistres et même laisse espérer parfois que tout va se fondre en de simples vapeurs.

Hier encore, on pouvait s'attendre à voir l'Europe en feu à l'occasion du conflit dano-allemand : mais